

CONTES SUR LA CONFIANCE

Le porteur d'eau

Un porteur d'eau indien avait deux grandes jarres, suspendues aux deux extrémités d'une pièce de bois qui épousait la forme de ses épaules.

L'une des jarres avait un éclat, et, alors que l'autre jarre conservait parfaitement toute son eau de source jusqu'à la maison du maître, l'autre jarre perdait presque la moitié de sa précieuse cargaison en cours de route.

Cela dura deux ans, pendant lesquels, chaque jour, le porteur d'eau ne livrait qu'une jarre et demi d'eau à chacun de ses voyages.

Bien sûr, la jarre parfaite était fière d'elle, puisqu'elle parvenait à remplir sa fonction du début à la fin sans faille.

Mais la jarre abîmée avait honte de son imperfection et se sentait déprimée parce qu'elle ne parvenait à accomplir que la moitié de ce dont elle était censée être capable.

Au bout de deux ans de ce qu'elle considérait comme un échec permanent, la jarre endommagée s'adressa au porteur d'eau, au moment où celui-ci la remplissait à la source.

« Je me sens coupable, et je te prie de m'excuser. »

« Pourquoi ? » demanda le porteur d'eau. « De quoi as-tu honte ? »

« Je n'ai réussi qu'à porter la moitié de ma cargaison d'eau à notre maître, pendant ces deux ans, à cause de cet éclat qui fait fuir l'eau. Par ma faute, tu fais tous ces efforts, et, à la fin, tu ne livres à notre maître que la moitié de l'eau. Tu n'obtiens pas la reconnaissance complète de tes efforts », lui dit la jarre abîmée.

Le porteur d'eau fut touché par cette confession, et, plein de compassion, répondit : « Pendant que nous retournons à la maison du maître, je veux que tu regardes les fleurs magnifiques qu'il y a au bord du chemin ».

Au fur et à mesure de leur montée sur le chemin, au long de la colline, la vieille jarre vit de magnifiques fleurs baignées de soleil sur les bords du chemin, et cela lui mit du baume au cœur. Mais à la fin du parcours, elle se sentait toujours aussi mal parce qu'elle avait encore perdu la moitié de son eau.

Le porteur d'eau dit à la jarre « T'es-tu rendu compte qu'il n'y avait de belles fleurs que de ton côté, et presque aucune du côté de la jarre parfaite ? C'est parce que j'ai toujours su que tu perdais de l'eau, et j'en ai tiré parti.

J'ai planté des semences de fleurs de ton côté du chemin, et, chaque jour, tu les as arrosées tout au long du chemin.

Pendant deux ans, j'ai pu grâce à toi cueillir de magnifiques fleurs qui ont décoré la table du maître. Sans toi, jamais je n'aurais pu trouver des fleurs aussi fraîches et gracieuses.

L'enfant et l'étoile de mer

Un matin, un petit garçon se promenait sur la plage déserte avec son grand-père.

Ils entretenaient tous deux une conversation très enrichissante. Le petit garçon était particulièrement curieux de nature et posait plein de questions à son grand-père, doté d'une très grande sagesse.

Toutes les deux minutes, le grand-père se penchait, ramassait quelque chose par terre qu'il rejetait aussitôt dans l'océan. Intrigué, après la dixième fois, le petit garçon s'est arrêté de marcher et a demandé à son grand-père :

« Que fais-tu, grand-papa ? »

– Je rejette les étoiles de mer dans l'océan.

– Pourquoi fais-tu cela, grand-papa ?

– Vois-tu, mon petit-fils, c'est la marée basse, et toutes ces étoiles de mer ont échoué sur la plage.

Si je ne les rejette pas à la mer, elles vont mourir parce que dans quelques heures elles sécheront sous les rayons chauds du soleil.

– Je comprends, a répliqué le petit garçon, « mais grand-papa, il doit y avoir des milliers d'étoiles de mer sur cette plage, tu ne peux pas toutes les sauver. Il y en a tout simplement trop.

Et de plus, grand-papa, le même phénomène se produit probablement à l'instant même partout sur des milliers de plages à travers le monde. Ne vois-tu pas, grand-papa, que tu ne peux rien y changer ? »

Le grand-père a souri et s'est penché, il a ramassé une autre étoile de mer.

En la jetant à la mer, il a répondu ceci à son petit-fils :

« Tu as peut-être raison, mon garçon, mais ça change tout pour celle-là ! »

Le jardin du roi

Il était une fois, un roi bon et juste qui avait pris beaucoup de soin à agrémenter les immenses jardins de son château avec toutes sortes d'arbres, de plantes et de fleurs, tous aussi beaux, majestueux et parfumés les uns que les autres. Ses jardins resplendissaient de beauté et offraient un spectacle inégalé à mille lieues alentours.

Il prenait un plaisir chaque jour renouvelé à se promener dans ces jardins habillés par autant de grands arbres dont les cimes tutoyaient les nuages que de petits massifs de fleurs aux couleurs changeantes et aux parfums enivrants.

Un jour, le bon roi dut s'absenter pour un voyage officiel.

À son retour, il n'avait qu'une hâte : retrouver les couleurs, les parfums et la composition harmonieuse de ses jardins. Il eut un choc en constatant que les plantes et les arbres qu'il aimait tant étaient en train de mourir et sécher. Il s'adressa au pin, autrefois majestueux et plein de vie, et lui demanda ce qui avait bien pu se passer.

Le pin lui répondit avec un air triste : " J'ai regardé le pommier et je me suis dit que jamais je ne serai capable de produire d'aussi beaux et bons fruits qu'il ne porte. Je me suis découragé et j'ai commencé à sécher."

Le roi alla trouver le pommier qui lui aussi était sur le point de mourir. Il l'interrogea à son tour et celui-ci dit avec un air plus triste encore : " En regardant la rose et en sentant son parfum enivrant, je me suis dit que jamais je ne serai aussi agréable à regarder et aussi parfumé qu'elle. C'est alors que je me suis mis à sécher."

Comme la rose était elle-même en train de sécher, il alla lui parler et elle lui avoua avec l'air le plus triste du monde: "Comme c'est dommage que je n'ai pas l'âge de l'immense érable sage planté au loin ! Comme c'est dommage que mes feuilles ne deviennent pas aussi dorées comme les siennes à l'automne ! Dans ces conditions, à quoi bon vivre et faire des fleurs, aussi parfumées soient-elles ? Je me suis donc mise à dépérir."

C'est alors qu'une toute petite fleur attira l'attention du roi. Alors qu'il l'avait à peine remarquée auparavant, elle semblait aujourd'hui capter toute la lumière et baigner les jardins de son doux parfum. Elle n'était en rien comparable aux autres végétaux desséchés du jardin. Le roi, intrigué, l'interrogea sur sa surprenante vitalité.

"J'ai failli me dessécher, répondit-elle, car au début je me désolais. Jamais je n'aurai la majesté d'un pin qui conserve sa verdure toute l'année ; ni la beauté et encore moins le parfum de la rose; et que dire de la sagesse de l'érable ! Désespérée que j'étais, j'ai voulu mourir moi-aussi. Puis je me suis rappelé que vous aviez choisi de me placer ici, de m'arroser, de prendre soin de ma terre, vous m'avez accordé autant d'importance qu'au pin, qu'à la rose et qu'à l'érable, c'est donc que vous vouliez de moi autant que des autres, telle que je suis, et que j'ai toute ma place dans ce jardin. A partir de ce moment-là, j'ai décidé de m'aimer telle que je suis et de contribuer à mon niveau à rendre ce jardin aussi agréable que possible. C'est exactement ce à quoi je m'emploie depuis que vous êtes parti et ce à quoi je m'emploierai tant que je serai en vie."